

## 2e BANQUET

123e Anniversaire.

Dimanche 6 Décembre 1835.

---

M. Ferdinand Berthier avait encore été élu cette année président de la fête, par le suffrage unanime de ses compagnons d'infortune. Le banquet avait lieu, comme la première fois, au restaurant de la place du Châtelet. Il s'y trouvait encore des sourds-muets de tous les pays ; car c'est un avantage réel de leur triste position de n'avoir qu'une seule langue à apprendre, la *mimique*, langue qui ne possède pas de mots, et qui, ne peignant que des idées vraies, est nécessairement la même sur toute la surface du globe.

S'il est un exemple frappant du progrès des lumières dans cette classe exceptionnelle, c'est assurément celui qu'offrait la réunion qui se préparait à célébrer en famille la mémoire du Messie de ce peuple trop longtemps déchu, la mémoire de ce nouveau Rédempteur qui, le premier, eut la généreuse pensée de déchirer les langes dans lesquels l'ignorance, ou plutôt l'indifférence des hommes tenait, depuis des siècles, emmaillottée [sic] l'intelligence, au

p.20

moins égale, de tant de pauvres êtres, jetés en vrais Parias au sein de notre civilisation égoïste.

O quel germe fécond fut alors lancé dans l'espace ! Quel lien vint rattacher les anciennes générations aux générations présentes et futures, à travers cette multitude d'infortunés répandus sur toute la surface du globe, et qu'a rendus frères une touchante conformité de malheurs et de privations !

L'idée première du banquet appartient au comité des Sourds-Muets. Cette idée lui avait été suggérée, dans le principe, par le besoin de plus en plus impérieux (en présence de graves circonstances) de s'éclairer mutuellement, de se soutenir comme enfants d'un même père, de serrer ses rangs enfin, pour défendre à outrance des droits péniblement et chèrement acquis, des droits longtemps à ressaisir. Or, quelle époque de l'année mieux choisie que celle de la naissance de l'abbé de l'Epée pour renouer les liens de cette sainte fédération, pour renouveler cette communauté de sentiments, âme de toute société ?

La rare privilége [sic] de prendre part à cette solennité n'avait été accordé, la première fois, qu'à deux parlants. Pour avoir droit d'y assister, il fallait produire, pour ainsi dire, ses titres, ses états de services. Mais, dans un temps qui ne voit pas encore tomber d'injustes préventions, d'absurdes préjugés, dans un temps où certains hommes travaillent sans relâche à rabaisser le sourd-muet à la condition de la brute, à l'utiliser dans l'enseignement comme une machine propre à fonder la réputation de ceux qui la font plus ou moins adroûtement mouvoir, n'était-il pas important d'étendre le nombre si circonscrit d'abord, d'amis et se soutiens de cette sainte cause ?

p. 21

Les invités répondirent avec ardeur à cet appel, si nouveau pour la plupart, et accoururent de tous côtés se mêler à leur nouvelle famille. Qui peindra la reconnaissance et la joie des sourds-muets à l'arrivée des parlants ? Avec quel intérêt de curiosité les noms de ces amis étaient demandés aussitôt qu'ils paraissaient dans la salle. C'étaient les rédacteurs de bien des feuilles publiques, d'infatigables athlètes, vieilles jeunes encore à cette lutte de chaque jour, et ayant rompu plus d'une lance en faveur de ceux au banquet desquels il venaient s'asseoir : M. de Monglave, le convive obligé des sourds-muets ; M. B. Maurice aussi, qui n'est plus un *homme incomplet*, comme la première fois, et qui n'aura plus à se plaindre de l'*intolérance d'un jour de la part des martyrs de toute l'année*.

Déjà les commissaires silencieux s'évertuaient à recevoir de leur mieux, à grand renfort de gestes, leurs amis parlants. Enfin on annonça, à six heures, que le dîner était prêt. Chacun s'empara gaiement de sa place. A la droite et à la gauche du président s'entremêlèrent parlants et sourds-muets, l'autre côté fut exclusivement réservé aux sourds-muets.

On s'était fait un devoir de céder les places d'honneur aux parlants, exception délicate, politesse exquise qui fait l'éloge des ordonnateurs de la fête. Toutes les autres places, tirés au sort, avaient été numérotés. Quel intéressant sujet d'observations il y avait là ! Comme tous les organes étaient mis en jeu pour confondre ces pédants qui soutiennent que la voix et l'écriture ont seuls le privilège de reproduire les idées ! Comme tous les doigts en mouvement le disputaient en rapidité à la volubilité de la langue la plus exercée ! Que de nuances indéfinissables dans les évolutions croisées de tous ces bras, télégraphes intelligents de l'esprit et du cœur ! Comme la conversa -

p. 22

- tion, bruyante à la fois et silencieuse, de ces enfants de la nature, s'animait d'un feu de plus eu plus ardent ! Comme toutes ces physionomies s'épanouissaient, variées dans leur joie, mobiles, éclatantes dans leurs émotions. Où sont-ils donc maintenant tous ces charlatans, repus de prétentions et de nullité, qui rangent dans la catégorie des brutes ces êtres supérieurs, qu'ils ne soupçonnent pas, et qui rachètent la privation d'un sens par une énergie, une promptitude d'imagination, dont leur épaisse enveloppe n'approcha jamais ? Pourquoi ne sont-ils pas tous témoins du bonheur, de la joie qui nous environnent, des mille et une délicatesses auxquelles sourds-muets ont recours pour les exprimer ? Certes ils auraient ici bien à rabattre de leur orgueil, s'ils sont capables de resipiscence [sic].

Tout à coup la scène change. Un incident nouveau vient animer tous ces visages graves : Badolle de Roanne, le Watemare<sup>1</sup> des sourds-muets, improvise à l'écart des scènes d'imitation si gaies, si franches, si folles, et pourtant si naturelles, que des rires convulsifs éclatent de toutes parts, et que des *bis* réitérés sont près de s'échapper de ces lèvres accoutumées au silence. Et cependant Badolle, pour produire ce effet inattendu, n'a eu recours ni au rouge, ni à la poudre, ni au prestige de tel ou tel vêtement. Badolle est l'enfant de la nature ; à la nature seule il doit son incontestable talent. Après cet élan de folie, rapide comme l'éclair, chacun se hâte de faire un retour sur lui-même et de revenir au but de la réunion : il n'eût pas été convenable qu'elle déviât de ce but, qu'elle dépouillât son véritable caractère.

---

<sup>1</sup> [http://en.wikipedia.org/wiki/Alexandre\\_Vattemare](http://en.wikipedia.org/wiki/Alexandre_Vattemare)

Le président se lève au milieu de l'attention générale, et adresse à ses camarades une allocution mimique, vive et passionnée, qui a été comprise de tout le monde. Il

p. 23

fallait voir ces sourds-muets, suspendus aux gestes de l'orateur, témoignant leur émotion et leur gratitude par les larmes, des mouvements, une pantomime entraînante, des cris étouffés, qui semblaient acculer la nature d'avoir refusé la parole à leurs idées, à leurs sentiments.

Frères, dit Berthier, nous voici réunis pour la seconde fois afin de saluer de concert ce jour fortuné où le Ciel, touché de compassion à la vue de notre esclavage intellectuel, suscita un nouveau Messie pour en briser les chaînes !

Le choix de mes frères, qui me place encore à la tête de cette réunion de famille, est la plus flatteuse distinction qu'un sourd-muet puisse ambitionner, et j'aime à y voir la récompense de mes efforts pour maintenir intact notre honneur à tous, dépôt sacré que votre confiance a remis entre mes faibles mains, et dont je jure de vous rendre toujours bon compte ; mais cet honneur est en même temps pour moi un sujet de confusion, quand je vois siéger parmi vous plusieurs hommes d'un talent distingué, qui se sont associé à cette fête avec un empressement digne des véritables amis des sourds-muets. Trop heureux s'ils peuvent voir à travers ma profonde émotion l'excès de ma gratitude, et lire sur ma physionomie ces sentiments que peint une langue qu'ils ne possèdent pas ! Leur présence ici n'est-elle pas un homme au génie dont les miracles ont produit de nouveaux êtres comme nous ? Certainement, frères, une juste fierté se confond dans vos cœurs avec la reconnaissance ; j'en prends à témoin ce sentiment de votre dignité d'hommes et de citoyens qui perce dans toute votre conduite, et qui donne le plus formel démenti aux préventions injustes, aux préjugés du vulgaire des parlants qui, dans leur égoïsme, s'imaginent que seuls ils pensent dans l'univers ! L'œuvre de la pensée, Messieurs, départie à tous les hommes, s'opère dans le silence, et nous avons prouvé que nous n'y sommes pas plus étrangers que le reste de nos semblables.

Ombre de notre père intellectuel, viens jouir des hommages de tes enfants, viens partager leurs transports et présider à

p. 24

leurs concerts tout aussi animés, quoique moins bruyants, que ceux des autres hommes. Aussi grand que modeste, une moitié de ta vie se passa à fuir la gloire que l'autre t'avait méritée ; elle ne t'atteignit guère qu'à ta mort, et quand il ne fut pas permis de l'éviter. Les écoles qui se sont élevées, et qui s'élèveront encore sur le modèle de l'institution dont tu fus le fondateur, sont autant d'autels érigés à ton génie, autant de monuments de ta charité. Ton nom traversera les siècles, chargé de bénédictrices ; et les noms les plus éclatants s'inclineront devant lui.

Mais pourquoi, dans ce jour solennel, cherchons-nous en vain ici ton image ? Pourquoi ne préside-t-elle pas à nos joies, comme tu y présidais toi-même durant ta vie ?

Mes amis et mes frères ! quel oubli !!! Hâtons-nous, hâtons-nous de le réparer ! Qu'on ne dise pas au dehors qu'une réunion solennelle de sourds-muets a eu lieu sans un buste de l'abbé de l'Epée. Ce serait à en mourir de honte. Ce buste, mes frères, c'est notre palladium ! C'est l'image sacrée de notre Dieu à nous ! Comment se fait-il qu'elle ne soit pas ici ?

J'ai l'honneur de vous proposer d'ouvrir une souscription pour acquérir le buste de l'abbé de l'Epée. Tous les sourds-muets y prendront part, chacun selon ses facultés ; l'obole de l'orphelin ne sera pas plus repoussée qu' l'or du riche. Nos amis parlants se joindront à nous. Ce buste deviendra le drapeau de notre association fraternelle.

Nous le déposerons toute l'année dans un sait oratoire, et, quand viendra l'anniversaire de la naissance de notre chef, nous l'arborerons de nouveau au milieu des transports de notre allégresse.

Honneur, honneur à la mémoire de l'abbé de l'Epée, le Vincent de Paul des sourds-muets !

Quand ce discours a été mimé, le président en fait passer le manuscrit à M. Eugène de Monglave, en le priant d'en donner lecture à la partie parlante de la réunion. Pendant cette lecture, l'autre partie gardait le plus pro-

p. 25

fond silence ; mais, si les doigts étaient muets, les yeux à l'affût, cherchant la parole, épiaient jusqu'aux plus légères impressions des auditeurs. Les gestes répondaient aux gestes, et ces deux peuples, parlant une autre langue, semblaient en ce moment confondus.

M. Forestier répond au président. La chaleur de sa pantomime est telle, qu'elle excite à plusieurs reprises l'enthousiasme et les trépignements de l'assemblée. Elle met le comble à l'exaltation de ces pauvres âmes heureuses de se retrouver et de se comprendre. Dans ce discours se reflète, comme en une glace fidèle, la pureté d'âme, l'ingénuité du jeune orateur.

Après Forestier, Lenoir, professeur sourd-muet à l'Institut royal, se lève pour développer la pensée qui a présidé à la création du comité des Sourds-Muets. Il s'attache particulièrement à faire sentir à ses compagnons les avantages d'une fraternité de laquelle dépend l'accomplissement des vues du comité.

L'absence des directeurs de l'institution royale a été remarquée. Elle a été expliquée de manière à faire penser que les hommes choisis alors par le gouvernement pour succéder à l'abbé de l'Epée et à l'abbé Sicard faisait trop regretter la mort de ces hommes illustres.

M. Berthier a ensuite mimé quelque vers *blancs*, la langue des sourds-muets, cette langue si riche d'ailleurs, manquant, a-t-il dit, di moyens artificiels pour reproduire les sons.

En voyant réunis dans cette vaste enceinte  
Ceux à qui le malheur m'unit dès le berceau,  
Enfants déshérités du don de la parole,  
Enfants qui la nature en marâtre traita :  
Non, me suis-je écrié, dans ce pèlerinage,  
Que l'Éternel impose à tout le genre humain,

p. 26

Je ne marche pas seul ; un frère m'accompagne  
Et la route est moins longue en la faisant à deux.  
Nous n'articulons pas, il est vrai ; mais encore  
Pensez-vous qu'on ne puisse aussi bien s'exprimer  
Avec les yeux, les mains, le sourire et les lèvres ?  
Nos discours les plus beaux sont au bout de nos doigts,  
Et notre langue riche a des beautés secrètes  
Que vous, pauvres parlants, ne comprendrez jamais.  
N'avons-nous pas d'ailleurs votre art de Phénicie  
Que peint notre parole et qui parle à nos yeux ?  
Exceptez-en le son, vos arts et vos sciences  
Ont-ils rien de caché pour nos esprits ardents ?  
Et montrez-nous le ciel, ambitieux Icares,  
Où je ne vous suis pas, sans tomber comme vous !  
A qui de ce prodige attribuer la gloire ?  
Que transforma la brute en un être pensant ?  
Quelle voix dit un jour au malheureux esclave :  
Lève-toi, leurs banquets seront aussi les tiens ?  
Je te restitueraï cette voix qui te manque,  
Et tes doigts t'uniront à tout le genre humain.  
Homme mille fois à cet homme sublime,  
D'un art presque divin modeste créateur !  
Homme à notre père ! oh ! venons chaque année  
En le fêtant ici raviver notre amour,  
Resserrer de plus fort les nœuds qui nous unissent

Et remercier ce Dieu de notre liberté.

Parmi les toasts qui ont excité les plus vifs transports d'enthousiasme, on a remarqué celui de Gouin (de la Goudeloupe), peintre d'un talent remarquable :

Mes chers frères, permettez-moi, a-t-il dit, de ne pas laisser dans l'oubli le nom de notre ancien professeur Clerc ; il a sacrifié toutes les espérances que pouvait lui offrir sa chère France pour aller fonder une institution en Amérique ; nous, Améri -

p. 27

- cains, nous lui devons une grande reconnaissance. Honneur à lui !

Et éternelle gloire à notre vénérable père (l'abbé de l'Epée) ! Car sans lui il n'y aurait certes jamais eu ni d'abbé Sicard, ni de Clerc, ni de Berthier !... Que serions-nous devenus alors, grand Dieu !!

A notre président désintéressé ! à notre savant professeur ! Il travaille pour nous, non-seulement comme tout homme juste travaille pour ses semblables, mais encore comme un père travaille pour ses enfants. Des préjugés humiliants pour nos sourds-muets ont soulevé sa noble indignation ; une conduite toute d'humanité, toute de désintéressement, a dû lui attirer, lui a attiré, hélas ! la haine des ennemis de l'humanité. Bientôt viendra le jour où nos oppresseurs éprouveront combien il mérite les sentiments d'admiration et de gratitude que nous lui avons voués ; le temps fait à chacun sa part. Qu'il continue donc ses nobles travaux ! Un homme comme lui, vous le savez, n'a besoin pour faire le bien que du témoignage de sa conscience. Mais, s'il est sensible à notre témoignage à nous, qu'il songe que son nom sera éternellement gravé dans nos cœurs reconnaissants. Chers frères, buvons à la santé de notre digne président !

Puis sont venus les toasts de Badolle :

A la mémoire de l'abbé Sicard, successeur immédiat de l'abbé de l'Epée !

Et du jeune sourd-muet irlandais Ryan :

A l'union des sourds-muets anglais et des sourds-muets français !

Messieurs et chers camarades, a-t-il dit, je suis Anglais, et j'ai un frère aussi sourd-muet que vous voyez à mes côtés. C'est un des plus beaux jours de ma vie que celui où je viens célébrer avec vous le souvenir de notre père commun, l'abbé de l'Epée.

C'est ici que l'on voit combien notre langue universelle l'emporte sur les langues partielles de l'humanité parlante, langues parquées dans un plus ou moins grand espace. La nôtre em -

p. 28

- brasse toutes les nations, quelles que soient leurs langues particulières ; elle embrasse le globe entier. Elle est, je le répète, la langue universelle. Honneur donc à l'abbé de l'Epée, car il appartient au monde entier par les créations de son génie et par l'immensité de ses bienfaits. Permettez-moi donc de porter un toast cher à nos cœurs : A l'apôtre des sourds-muets ! et d'en ajouter un autre : A l'union des sourds-muets français et des sourds-muets anglais !

Mais ce qui a mis le comble à l'exaltation des sourds-muets, c'est de voir, pour la première fois, un parlant, M. Eugène de Monglave, faire l'essai d'un petit discours en langage naturel des signes ; et ce discours improvisé trouver de l'écho dans tous les cœurs.

Un dithyrambe sur l'abbé de l'Epée, de M. Pelissier, répétiteur à Toulouse, nous semble mériter d'être recueilli comme œuvre d'un sourd-muet poète. Il a été d'abord mimé par le président, puis lu par M. Eugène de Monglave :

Le voici :

L'ABBE DE L'EPEE

La reconnaissance est la mémoire du cœur.

MASSIEU

Toi que je dois nommer mon second créateur,  
Homme par ta nature, immortel par ton cœur,  
Ange de bienfaisance, ô tendre de l'Epée,  
Ta voix nous rappela de la rive escarpée  
Où nul soleil ami ne brillait à nos yeux ;  
Nul rayon de ses feux n'échauffait notre enfance,  
Car notre pauvre intelligence  
Comprenait avec peine et la terre et les cieux.  
Tu fus notre soleil ; ton cœur, rayon sublime,  
Fit fondre autour de nous les glaces, et, dès lors,

p. 29

Arbrisseaux fécondés, mous eûmes nos trésors,  
A nos branches des fruits, des fleurs à notre cime.  
Sans toi, pauvres muet, nous serions malheureux,  
Seuls, exilés de monde... et l'exil est affreux !  
Notre vie eût été comme un désert aride  
Où nous aurions erré sans amis et sans guide....  
O déplorable sort, triste délaissétement,  
Plus hideux que la mort, plus noir que le néant !...  
Mais ta main nous a prix dans ce désert immense,  
Au milieu de ce monde où nous étions perdus ;  
Ta voix a prononcé de doux mot : *espérance* !  
Tu nous as décoré du nom de tes élus ;  
Tu t'es fait notre ami ; notre destin prospère ;  
Tu nous as dit : *Enfants, je serai votre père*.

Le banquet a été couronné par le toast suivant, porté à la presse par M. Ferdinand Berthier, au milieu d'un tonnerre d'applaudissements :

A LA PRESSE ! C'est bien d'elle qu'on peut dire : elle a fait des miracles. Elle a donné des accents aux peuples si longtemps muets. Elle a fait plus : elle a forcé les grands, si longtemps *sourds* à cette voix puissante, de leur prêter enfin une oreille attentive. A LA PRESSE ! Autant et plus que nos concitoyens nous nous plâcons sous son égide. C'est à elle qui nous en appellerons si quelques sots tentaient encore de nous râver, et de nier qu'un intelligence égale nous donne des droits égaux dans la grande famille humaine. *A la presse donc les sourds-muets reconnaissants !*